

La santé, entre biologie et culture : un domaine majeur d'une écologie humaine

Ce n'est ni le hasard, ni pour sacrifier aux peurs actuelles concernant la sécurité alimentaire ou la guerre bactériologique, même si l'on ne sait pas bien en apprécier les conséquences réelles, que *NSS* s'intéresse au domaine de la santé.

C'est parce que la santé qui devait être « pour tous », selon l'objectif que s'était fixé l'OMS pour l'an 2000 face aux importantes disparités géographiques et inégalités sociales qui existaient à l'échelle de notre planète, est aussi largement devenue la préoccupation majeure de tous.

La santé est en effet omniprésente dans les discours profanes et on peut trouver de multiples raisons pour expliquer la place centrale qu'elle occupe dans les sociétés humaines : épidémie du sida, allongement de la durée de la vie, médicalisation de la société, peur de la mort, importance accordée au corps, individualisme, recherche de bien être...

C'est justement la diversité de ces raisons qu'il nous paraît intéressant de souligner. Car la santé est effectivement un champ complexe d'interactions, qui dépend de la sphère médicale tout en s'inscrivant dans le social, est l'objet de discours profanes et de recherches scientifiques, se trouve au croisement d'intérêts individuels et d'enjeux collectifs.

Si l'OMS, dans sa définition de 1946, considère à juste titre que la santé ne consiste pas seulement en une « absence de maladie ou d'infirmité, mais qu'elle est un état de complet bien-être physique, mental et social », on peut aussi envisager d'aborder les questions relatives à la santé des populations dans une perspective d'écologie humaine, en se situant à l'interface entre la biologie et la culture et reconnaître alors, comme le dit René Massé, qu'elle est « la capacité physiologique et intellectuelle qu'a l'homme de s'adapter à un environnement en évolution ».

Si l'on souscrit à cette approche, on comprend aisément que les études consacrées à la santé doivent prendre en compte ses différents composants. Le paludisme est un bon exemple pour illustrer l'imbrication de toutes les dimensions d'un problème de santé. Il vient en tête des maladies parasitaires tropicales et l'OMS estime qu'il provoque plus d'un million de morts par an dans le monde. Pour appréhender le paludisme dans toute sa complexité, il est nécessaire d'intégrer dans l'analyse l'ensemble des facteurs qui ont trait à l'utilisation de l'espace (agriculture, implantations

humaines, caractéristiques de l'habitat, environnement naturel et physique), ceux qui sont en relation avec les activités humaines (niveau d'exposition, mobilité, contact avec les zones à risque), comme les caractéristiques individuelles (connaissance de la maladie, statuts socio-économiques, croyances). Malheureusement, cette approche globale est rarement adoptée et l'on comprend mieux pourquoi les politiques de prévention n'atteignent pas l'efficacité espérée.

Si dans les pays du Sud, la santé est souvent considérée comme un indicateur du niveau de développement d'une population, elle est en revanche, dans les pays industrialisés, souvent assimilée à la bonne santé et en fin de compte au bien-être. Au niveau individuel elle pose aujourd'hui dans nos sociétés la question de l'intérêt pour le corps et l'on associe souvent, dans cette optique, la santé avec l'alimentation, le sport, l'esthétique en prônant le bien-être pour lutter contre les effets nocifs de notre société moderne. En revanche, au niveau collectif, elle fait émerger toute une série de questions d'ordre biologique et éthique qui engagent l'avenir même de notre espèce.

Ces deux niveaux différents d'appréhension tendent à conforter la légitimité scientifique croissante dont bénéficie le monde médical dans le domaine de la santé alors qu'il s'agit d'un objet d'étude complexe qui implique une approche pluridisciplinaire pour être envisagé dans sa dimension la plus large. C'est vers cela qu'il faut aller si l'on souhaite atteindre une plus grande efficacité dans l'élaboration de politiques de santé publique.

Il n'est donc pas étonnant de trouver, dans l'espace d'expression que représente *Natures, Sciences, Sociétés*, au côté des questions traitant des relations de l'homme et de son milieu, celles concernant la santé. Car, au-delà du fait qu'il s'agit d'un des enjeux essentiels touchant la qualité de vie des populations et que cet enjeu se situe désormais à l'échelle de la planète, créant au niveau de celle-ci une nouvelle obligation de solidarité, c'est un des points majeurs et à charge émotionnelle particulièrement vive, de la rencontre – mais aussi de la confrontation – entre sciences et sociétés. Et l'un des domaines sans doute où les frontières entre elles sont les plus disputées, comme le montrent les textes du dossier « Santé » de ce numéro de *NSS*.

Daniel Bley